

Les roses  
et les épines



**Richard Aukumwana**

**Les roses  
et les épines**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12353-0

*À l'amour de mes parents, Jean-Richard  
Aukumwana et Adeline Bokomba*



## Avant-propos

Il fut une fois, un ami me demanda si j'eus déjà lu *les fleurs du Mal* de Baudelaire. Ce fut si curieux de m'apercevoir que ce fût à moi que cette question fut posée. Si je remonte les souvenirs imprécis de mes lectures, j'entrevois une infime idée de cette œuvre. Je ne l'ai, certes, pas exploitée pleinement, néanmoins, autant que je m'en souviens, elle fait une peinture idyllique et érotique de ce que peut être chaque centimètre du corps des femmes.

Évoquant les tétons, les pointes mammaires de généreuses splendeurs des corps féminins, Baudelaire était perçu comme un débauché. Moi qui suis, pourtant, chaste comme du papier et sobre comme l'eau, certainement pensait-il, après que le monde le vit tel un impudique.

Oh, cher lecteur ! Que cette question m'envoyât comblé d'une soif, ô combien téméraire, de relire cette œuvre, de retoucher les seins de ses pages, de palper les lèvres de ses vers, de caresser le fond de sa rhétorique, d'embrasser la beauté de sa littérature. N'y voyez pas, cher lecteur, un champ sémantique impudique dans mes dires, car je ne le

colorie qu'à la lumière de la grande œuvre de Baudelaire qui nous montre le bel exemple à éviter.

*Les Roses et les épines* décrivent les peines et les joies que fournissent un amour humain. J'écris l'amour, je le décris et je le vis. Mais ma poésie n'est que le reflet de tout ce que j'ai vu et entendu, tout ce que j'ai compris et ce dont j'ai été témoin. Ma muse est donc l'autre qui, ne pouvant exprimer ce qu'il ressent, se retrouve dans l'encre de ma plume. Je vois dans l'altérité une source d'inspiration qui fait de mes textes une poésie de substitution.

Un jour, autant qu'il m'en souviennne, j'ai vécu aux anges :

Il y a de l'amour qui crépit les fissures les plus terribles du cœur et colmate les brèches du toit de l'âme de peur que le malheur, la peine, le désespoir, la peur n'y suintent.

Il vibre, il tonne, il arrive au moment où l'on s'y attend le moins. Il se faufile par les voies et les orifices les plus étroits et invisibles pour atteindre le fond de l'âme et noyer l'esprit dans les passions amoureuses.

Il caresse le cœur, il enivre les sens, il torture toutes tes peines, il assassine tes mauvais souvenirs, il console ta vie.

Ce soir-là, je les ai vus, les deux amoureux, bras dessus dessous, entrecroisés comme le câlin maternel de ma maman. Ils avançaient, un petit pas en avant, un petit pas en arrière. Un petit pas enjambé, un petit pas ralenti.

Ils se regardaient, non, je crois qu'ils se contemplaient ou, mieux encore, ils s'admiraient les yeux de l'un face à ceux de l'autre. Alléluia ! C'est un amour qui dissipe les blessures jusqu'aux dernières couches de leurs cicatrices.

Assis, au coin du jardin, je sentais le silence ramper le sol et intimider les plantes ornementales de mes pensées. Je somnolais d'admiration, si bien que je fis un rêve : vivre l'amour et le faire vivre !



PREMIÈRE PARTIE

## **Les roses**



## LA ROSE

La tige de la rose  
Toute verte et épineuse  
Vient arracher ton air morose  
T'offrir une humeur heureuse

De toutes les splendeurs floricoles  
Je t'apporte la fleur rose en épi  
Belle et unique comme un okapi  
Elle est fraîche, issue du bon sol

La tige de la rose serrée entre mes doigts  
Est le seul présent que je porte pour toi  
Ma fleur d'amour toute alléchante  
Comme un ciel bleu où les oiseaux chantent

Elle brille aux rayons lumineux  
C'est le soleil aux yeux d'un nouveau-né  
Elle répand le parfum de l'amour  
Que nous partagerons pour toujours

L'amour que tu as à mon égard  
Je sens simplement par ton regard  
Qu'il est vif et entièrement vrai  
Qu'il est une plante qui tue l'ivraie

La rose qui ne saurait faner  
Celle qui luirait chaque année  
Que ce soit l'hiver ou l'été  
Elle demeurera dans sa beauté